



Nef

2025

S U P P L É M E N T



« *Me voici* »

• *P. Pietro Felet scj* •



Décembre 2025

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

BULLETIN À USAGE INTERNE

« ME VOICI »

Unie à d'autres verbes, cette expression, « me voici », inscrit l'action dans l'espace (territoire), dans le temps (période) ou dans une modalité (compréhension, adhésion, implication). En répondant « me voici », la personne interpellée entend assurer à son interlocuteur qu'elle a bien entendu sa voix et manifeste sa disponibilité à accepter et accomplir une mission donnée, sans retard, sans hésitation et sans revenir en arrière. Au contraire, la personne interpellée se laisse investir de cette mission et s'engage entièrement, corps et âme (comprendre et aimer), avec ses qualités et ses capacités (charisme et créativité).

Dans la Bible, nous rencontrons bien des situations où Dieu appelle une personne dont la réponse est : « Me voici ! » De même, nous trouvons des « Me voici » prononcés soit par Dieu à l'attention de l'homme pour lui confirmer sa présence active¹, soit par un homme à l'attention d'un autre homme pour lui dire sa proximité, son soutien ou son implication dans une question².

Pour ne pas dépasser la place accordée dans ce supplément, je n'évoquerai que les exemples dans lesquels nous voyons Dieu lui-même faire le premier « pas ». Il rejoint l'homme ou la femme dans son histoire personnelle et communautaire ; il lui propose un projet concret et l'aide à en comprendre la portée. Tout en respectant la liberté de la personne interpellée, Dieu l'encourage en l'assurant de sa proximité durant la réalisation du projet et de son soutien dans les difficultés rencontrées. Lorsque la personne appelée se laisse impliquer, elle est prête à revenir sur les sentiers du Seigneur, alors qu'elle serait tentée de dévier de droite à gauche. Il n'est pas facile de marcher sur les sentiers du Seigneur, surtout lorsque nos pensées, nos projets ne coïncident pas avec les siens. Des choix s'imposent pour rendre possible ce qui paraît impossible au

1) Is 52, 6 ; 58, 9 ; Ez 13, 8.20 ; 21, 8 ; 25, 7 ; 26, 3 ; 28, 22 ; 29, 3 ; 29, 10 ; 30, 22 ; 34, 10 ; 35, 3.

2) Gn 27, 1.18 ; 37, 13 ; 1 Sam 14, 7 ; 2 Sam 1, 7 ; 15, 26 ; Tb 6, 11 ; Is 65, 1 ; Jr 23, 30 ; 26, 14

regard de l'homme. La personne appelée est consciente d'être un instrument entre les mains de Dieu, toujours utile mais jamais indispensable.

1) Le Me voici d'Abraham : toujours faire confiance à Dieu.

Abraham choisit d'obéir au Seigneur. C'est pourquoi il abandonne tout : terre, maison, parenté, et se met en marche vers une terre nouvelle avec l'espoir de devenir le chef d'une multitude. En dépit de ses quatre-vingt-dix-neuf ans, Abraham continue d'avoir confiance dans le Seigneur. « *Je suis le Dieu-Puissant ; marche en ma présence et sois parfait. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai ta descendance à l'infini. [...] Tu deviendras le père d'une multitude de nations...* » (Gn 17, 1-5). Avoir un fils à l'âge de cent ans ? (Cf. Gn 17, 17) Dieu l'aide à dépasser la logique humaine fondée sur les lois de la nature. Abraham et Sara mettront au monde Isaac.

La foi d'Abraham est bientôt mise à l'épreuve : être père d'une multitude ou sacrifier son fils Isaac ? Considérer Dieu fidèle à ses promesses ou penser qu'Il est comme tous les autres dieux ? A trois reprises, Abraham manifeste la volonté de croire malgré tout et malgré la confusion intérieure. « *“Abraham !” Celui-ci répondit : “Me voici !” Dieu dit : “Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai”.* » (Gn 22, 1-2) Abraham et Isaac « *s'en allaient tous les deux ensemble [vers le lieu indiqué]. Isaac dit à son père Abraham : “Mon père !” – “Eh bien, mon fils ?” Isaac reprit : “Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ?”* » (Gn 22, 7) C'est le moment le plus terrible pour un père : immoler son fils. « *Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : “Abraham, Abraham !”. Il répondit : “Me voici !” [...] “Ne porte pas la main sur le garçon ! [...] Je sais maintenant que tu crains Dieu...* » (Gn 22, 11-12). Bien que « *levé de bon matin* » (cf. Gn 22, 3), Abraham vit le drame de la nuit obscure. Sa confiance semble vaciller. Dieu lui apparaît comme un dieu qui ne tient pas sa promesse, ni ne tient compte du désespoir d'un père. Au troisième « *Me voici* » d'Abraham, le soleil levant illumine la scène, mais surtout ravive l'espérance, et la confiance en Dieu se consolide.

2) Le « Me voici » de Moïse : instrument de la compassion de Dieu.

Les temps étaient difficiles pour les descendants des fils de Jacob, persécutés et réduits en esclavage, condamnés aux travaux forcés et privés d'un minimum d'humanité (cf. Ex

1, 12-14). Malgré son intégration dans le monde égyptien et l'éducation reçue auprès du pharaon, Moïse ne parvient pas à rester calme face aux humiliations et aux souffrances de ses coreligionnaires : il tue un Égyptien et se réfugie dans le désert (cf. Ex 2,15). C'est là que Yahvé le rejoint. Profitant de la curiosité du fugitif, Yahvé le rejoint justement dans le désert. *« Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? [...] Dieu l'appela du milieu du buisson : “Moïse ! Moïse !” Il dit : “Me voici !”. [...] “Je suis le Dieu de ton père... Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu”. »* (Ex 3,3-6)

Ayant observé la misère du peuple des fils de Jacob, ayant entendu leurs cris de supplication, ayant constaté leurs souffrances, Dieu décide de libérer son peuple du joug de l'Égypte. Dieu donne un ordre et confie à Moïse une mission précise : *« Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »* (Ex 3,10) Moïse devient l'instrument de la miséricorde de Dieu. Ses limites physiques (bégaiement), ses peurs ne sont pas un problème, mais offrent une opportunité. Le peuple peut vérifier progressivement que la mission de Moïse, reçue de Yahvé, fait autorité et est vraie. Certes, la mission est énorme et les difficultés ne manqueront pas. Le pharaon se maintient obstinément dans son refus. Le peuple n'accepte pas facilement les difficultés inhérentes à toute libération. De plus, une fois libéré, il se laisse emporté par des contestations, des reniements, des murmures, des lamentations et des regrets (cf. Ex 6, 9-12 ; 7,1-13 ; Nb 11, 1-3, 12, 1 et suiv.). Moïse ne se décourage pas ; il continue sa mission de conduire les tribus d'Israël vers une liberté toujours plus sûre.

3) Le Me voici de Samuel : se laisser guider à l'écoute de Dieu.

Anne est angoissée par sa stérilité. Yahvé entend le murmure silencieux de sa prière et lui promet la naissance d'un fils. Ayant eu le fils, Anne ne revient pas sur la promesse faite, elle ne tergiverse pas, ne renvoie pas à des temps meilleurs l'exécution du vœu au Seigneur : offrir le fruit de son sein. La mère fait entrer le fils dans la maison de Dieu pour le consacrer à son service : son cœur exulte dans le Seigneur. À partir de ce moment commence la naissance spirituelle de Samuel sous la conduite du prêtre Éli qui s'en occupe comme un père et l'initie à l'écoute de Dieu.

« Samuel, Samuel ». Quelqu'un l'appelle dans son sommeil et à trois reprises. Samuel confond la voix du Seigneur avec celle d'Éli. En effet, l'enfant se présente à son accompagnateur spirituel et lui adresse ceci : *« Tu m'as appelé, me voici. »* (1 Sam 3,5-6,8).

Ce n'est qu'au troisième réveil que le prêtre comprend que c'est Dieu qui appelle le garçon. Éli enseigne à Samuel quelle réponse adresser au Seigneur.

« *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* » (3, 9). Tous deux surmontent le malentendu : la différence entre la voix paternelle et la voix de Dieu est établie. Dans le même temps, le garçon ne renonce pas à écouter aussi la voix de son « père » ; il a encore besoin de son accompagnateur. En effet, le lendemain, quand Éli l'appelle de nouveau, Samuel répond avec empressement « *Me voici* » (3, 16). Le garçon se présente devant Éli en vérité, sans rien lui cacher de ce qu'il a vu et entendu (cf. 3, 18). En réalité, ce sont encore Éli et sa façon d'appeler Samuel qui autorisent ce dernier à vivre le passage définitif de la crainte à la liberté. Dès lors, « *Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet.* » (3, 19) Du garçon qui écoutait, Samuel est devenu un homme qui parle. C'est pourquoi « *Tout Israël [...] reconnut que Samuel était vraiment un prophète du Seigneur.* » (3,20) Éli joue un rôle décisif dans l'issue positive de cette initiation à l'expérience de l'écoute de Dieu. Samuel ne reçoit pas un envoi formel de la part de Dieu, mais il lui a suffi de se mettre à l'écoute de la Parole pour comprendre quelle serait sa mission.

4) Le « Me voici » d'Isaïe : accueillir avec générosité la proposition de Dieu.

Comme Samuel, l'appel d'Isaïe se déroule aussi dans le temple. Le prophète est impliqué dans une expérience de vocation au moment d'offrir le sacrifice de l'encens. Là, dans le sanctuaire, la manifestation de Dieu est fascinante et, en même temps, terrifiante. La vision met en scène un contraste insoutenable entre la sainteté de Dieu et l'expérience que fait Isaïe de ses limites de créature : « *Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers !* » (Is 6,5) Se produit alors la purification de la bouche et des oreilles, signe de la capacité de parler en vérité et d'entendre correctement. Les deux « ouvertures » vont toujours de pair : « *J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : "Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ?" Et j'ai répondu : "Me voici, envoie-moi !"* » (Is 6, 6-8) Tout en respectant la liberté de l'homme de la part de Dieu, celui-ci accepte en toute liberté d'être envoyé vers ceux avec qui il est solidaire. Il n'y a plus d'espace à l'hésitation. Aucune illusion n'est permise. En effet, la voix du prophète se heurtera au refus d'Israël ; elle deviendra un jugement inexorable qui frappe les cœurs insensibles et fermés, ainsi que les oreilles dures et sourdes. La voix du prophète n'aura aucun

résultat. Elle sera comme une semence semée dans des terrains caillouteux, arides et couverts de ronces. Ce « *me voici, envoie-moi* », Isaïe a dû le rappeler constamment et réitérer avec courage sa candidature pour pouvoir accomplir sa mission en étant dégagé de tout lien humain, politique et social. Plus l'œuvre devenait ardue et difficile, plus Isaïe croyait en la fidélité de Dieu capable de rejoindre l'homme dans sa misère. Les hommes de son temps avaient besoin de se convaincre que foi et vie, culte et justice, allaient de pair. Isaïe rêvait pour sa ville bien-aimée, Jérusalem, d'une mission exigeante mais pas irréalisable : crier au monde que la paix entre les peuples est possible, que le désarmement n'est pas une perte économique, que la justice est toujours une richesse.

5) Le «Voici» de Marie.

Le passage de l'Évangile selon Luc 1, 26-38 a été lu, commenté et médité de nombreuses fois ; il a soutenu la spiritualité de nombreux chrétiens, consacrés et fidèles laïques. Le *Me voici* de Marie est une réponse totale et sans crainte, à la proposition de Dieu. Marie aussi, comme tout pieux israélite, attendait le Sauveur promis. En harmonie avec son peuple, Marie est certaine que viendra le jour où le peuple se réjouira, criera de joie, exultera et acclamera de tout son cœur car « *le Seigneur est en toi* » (Soph 3, 14-15).

Arrêtons-nous sur la conclusion du passage de l'Annonciation : « *Alors l'ange la quitta.* » (Lc 1, 38). L'ange Gabriel s'éloigne de Marie peut-être un peu effrayé. Il ne s'attendait pas à ce que Marie prononce un OUI aussi total : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » J'aime penser qu'au fond de lui, il hésitait un peu : que dira cette jeune fille ? Quelle proposition absurde n'ai-je pas à lui apporter ! Au lieu de cela, Marie est disponible à ce à quoi Dieu et la vie l'appellent. Elle regarde les défis en face, elle se pose des questions, elle est soucieuse... Mais finalement, elle dit « *me voici* » : je suis ici et à disposition. C'est peut-être la manière dont il faut prendre chaque chose dans la vie. Non pas en se résignant, mais en partant du moment présent, qui, peu ou prou, offre toujours l'opportunité de grandir en tant qu'hommes. Face à l'expression d'une telle liberté, même les anges sont ébahis et impressionnés.

Pour la réflexion personnelle ou communautaire

1. Michel Garicoïts quitte Cambo pour Bétharram. Plus tard, au moment de l'épreuve, il se retrouve prêtre sans charge, si ce n'est celle d'être le gardien d'un monastère vide. Comment

me serais-je comporté à sa place ? Aujourd'hui, comment est-ce que je réagis quand les supérieurs me proposent un changement pour une mission qui a moins de visibilité ou pour un établissement protégé à cause de l'âge avancé ? Est-ce que je saurai rebondir ?

2. Michel Garicoïts n'a pas trouvé une route aplanie pour commencer l'expérience religieuse à laquelle Dieu l'appelait. Pour moi aussi, le début d'une nouvelle mission n'a pas toujours été facile. A l'exemple du fondateur, j'ai pensé : avancer des objections au projet de Dieu, est-ce que cela n'équivaudrait pas à ne-pas-connaître-Dieu ? Que Dieu soit le premier servi.
3. Qui sait combien de fois Michel Garicoïts, durant son ministère à Cambo et à Bétharram, a répondu « me voici » à l'appel de son vieux curé pour un service humble, et à l'invitation de religieuses pour un ministère, sans se soucier de la fatigue, des intempéries ou des divers obstacles. Pour lui, il s'agissait de vivre au quotidien la réponse donnée à Dieu : « Me voici, pour faire ta volonté ». Pour moi, les « Me voici » d'aujourd'hui reflètent-ils encore l'enthousiasme du « Me voici » d'hier ?
4. Michel Garicoïts s'interrogeait : que dois-je faire contre la tentation de l'immédiat et du succès ? Il n'y a qu'à suivre la volonté de Dieu en tout, partout, toujours, promptement, avec joie. C'est là l'unique source de la paix et du bien. Est-ce que ce sont mes dispositions intérieures pour vaincre la tentation du paraître ?
5. Michel Garicoïts, contemplant la « blanche madone », a compris la portée du « Voici la servante du Seigneur. « Me voici pour faire ta volonté ». Contemplatif du mystère de l'incarnation, est-ce que j'arrive à vivre concrètement la volonté de Dieu sans négocier au rabais, sans me livrer à de confortables interprétations ?



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Bétharram